

TABLEAU SYNOPTIQUE

ERREURS SUR LA NATURE DE DIEU	Polythéisme	En quoi il consiste.	
		Ses origines	Attribution de la divinité à quelques êtres. Multiplication ensuite sans bornes.
		Ses causes	Intellectuelles : paresse et faiblesse d'esprit. MORALES : orgueil, mépris de la tradition, amour désordonné des choses sensibles, corruption des mœurs.
		Diverses divinisations	Forces cachées de la nature : sabéisme, zoolâtrie, fétichisme. Êtres invisibles : démonolâtrie. Pures abstractions : fortune, peur, etc. Hommes : anthropolâtrie. Simulacres : idolâtrie.
		Antériorité du monothéisme	Assertions erronées de l'athéisme. Démenti donné par l'histoire.
	Dualisme	Dualisme philosophique	En quoi il consiste. Professé par Platon et autres philosophes de l'antiquité.
		Dualisme religieux ou manichéisme	En quoi il consiste. Professé par les Perses et les gnostiques. Souvent renouvelé du deuxième au quatorzième siècle.
			Réfutation
		Nature et origine du mal	Le mal n'existe pas en soi, il n'est que la privation d'un bien. L'origine du mal est uniquement dans la créature.
	Panthéisme	En quoi il consiste. Ancienneté de cette erreur.	
Principales formes		Identité formelle de toutes choses. Emanatisme. Évolutionisme émanatiste. Progrès indéfini.	
Réfutation		Il est le renversement de la raison. Il est foncièrement immoral dans ses conséquences. Réponse aux divers arguments des panthéistes.	

CHAPITRE X
LES ŒUVRES DE DIEU

SOMMAIRE

- I. *La création.* — 1. Notion de la création. — 2. Possibilité de la création. Objections. — 3. Liberté de la création. Objections. — 4. Fin de la création. — 5. Valeur de la création. Pessimisme. Optimisme absolu. Optimisme relatif. — 6. Importance du dogme de la création.
- II. *La conservation.* — Les deux espèces de conservation. La conservation du monde est positive et directe.
- III. *Le concours divin.* — Nécessité du concours immédiat. Nature de ce concours.

Les œuvres de Dieu sont les effets de ses opérations externes. Selon notre manière de concevoir, elles ont pour principe médiateur sa science et sa volonté libre, et pour principe immédiat sa puissance. Bien que Dieu opère par un seul et même acte pur, nous distinguons dans son activité extérieure quatre actes principaux : la *création*, la *conservation*, le *concours*, et la *Providence*, qui, à raison de son importance, fera l'objet d'un chapitre à part.

ARTICLE I. — LA CRÉATION

« Si quelqu'un ne confesse pas que le monde, et tout ce qu'il contient d'êtres spirituels et matériels, a été tiré par Dieu du néant, quant à toute sa substance ;

« Ou s'il dit que Dieu n'a pas créé le monde par sa volonté libre de toute nécessité ; mais qu'il a créé nécessairement, de la même nécessité qu'il s'aime lui-même ;

« Ou s'il nie que le monde ait été créé pour la gloire de Dieu : qu'il soit anathème. » (Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. 1, can. 5.)

Relativement à la création, nous avons à nous demander en quoi elle consiste, si elle est possible, si elle est libre ; quelle est sa fin, sa valeur ; et quelle est l'importance du dogme de la création.

1. Notion de la création ^a.

1. La création est l'acte par lequel Dieu fait de rien une substance. *Faire de rien* veut dire faire passer de la non-existence à l'existence réelle un être purement possible, poser dans la réalité ce qui n'existait auparavant qu'à l'état idéal dans l'entendement divin; mais non pas faire quelque chose d'une matière appelée *néant*, ou tirer d'une source appelée *néant* quelque chose qui s'y trouverait. La préposition *de* marque un passage du néant à l'être, mais non une cause matérielle ou une origine.

L'acte créateur a pour terme, non une transformation, une génération, un changement dans un sujet préalablement donné, mais le fond même de l'être, l'être subsistant.

2. Possibilité de la création.

2. Il ne semble pas, à la lecture de leurs écrits, que les philosophes de l'antiquité païenne aient eu l'idée du dogme de la Création.

Au sein du christianisme, la possibilité de la création a été niée par les athées, les panthéistes et par quelques philosophes spiritualistes universitaires.

3. La création est possible, si elle ne répugne, ni du côté de la créature, ni du côté du Créateur.

Or : 1° La création ne répugne pas *du côté de la créature*. La raison, en effet, ne voit aucune impossibilité, aucune contradiction à ce que des êtres purement possibles commencent d'exister comme réalités substantielles. L'activité créatrice est sans doute un mystère pour nous, qui ne sommes doués que de l'activité modificatrice et qui ne pouvons rien faire de rien, ainsi que toutes les causes secondes. Mais l'idée qu'une substance est tirée du néant ne nous répugne pas plus que celle d'une modification, d'une transformation, d'une génération nouvelle. Des changements innombrables se produisent à chaque instant dans la nature; il naît des plantes, des animaux, qui n'existaient pas auparavant. Si ces apparitions n'impliquent aucune contradiction, pourquoi la création proprement dite serait-elle contradictoire ?

^a Le mot *création* se prend *activement* et *passivement*. Dans le premier sens, il signifie l'action divine, identique à son essence, en tant qu'elle a rapport à la créature. Dans le second sens, il signifie la créature elle-même, qui commence d'être par l'action créatrice.

2° La création ne répugne pas *du côté du Créateur*. Que demande, en effet, la création ? Une cause assez universelle pour produire tout l'être d'une chose. Or non seulement il ne répugne pas que cette cause existe, mais elle existe nécessairement : c'est Dieu, cause très universelle, puissance infinie, aussi indépendante dans son mode d'action que dans son être même.

4. Une autre preuve de la possibilité de la création, c'est l'existence même du monde.

Le monde n'existe pas par lui-même; il n'émane pas de la substance divine qui est très simple : il ne peut donc exister que par une action créatrice. Nier le dogme de la création, c'est se précipiter dans l'athéisme, ou dans le panthéisme, ou dans l'hypothèse d'une matière éternelle, existant d'elle-même, parfaite par conséquent, et cependant tellement imparfaite, qu'elle a eu besoin d'un organisateur.

Objections.

5. *Première objection*. — La création est incompréhensible; la science ne peut l'admettre.

Réponse. — Si l'on ne doit admettre que ce que l'on comprend, que de choses il faudra nier qui dépassent la portée de notre esprit, même dans l'explication des phénomènes de la nature ! Pour être incompréhensible, la création n'est pas inintelligible : notre raison, sinon notre imagination, s'en fait quelque idée; elle n'y trouve aucune contradiction; elle ne peut expliquer autrement l'existence du monde.

6. *Deuxième objection*. — De rien, rien ne se fait : c'est un axiome incontestable. Donc la création répugne.

Réponse. — Cet axiome est vrai en ce sens que rien ne se fait sans cause préexistante. Il est vrai, en outre, qu'une cause finie ne fait rien de rien; mais il est faux qu'une cause infinie ne puisse de rien faire quelque chose.

7. *Troisième objection*. — Ou Dieu contenait le monde avant la création, ou il ne le contenait pas. S'il le contenait, il n'y a pas eu création, mais seulement manifestation d'une réalité cachée en Dieu. S'il ne le contenait pas, la création est impossible, car on ne peut produire ce qu'on ne contient pas.

Réponse. — Si Dieu contenait le monde avant la création, comme un lieu souterrain, par exemple, contient une source,

il est évident qu'il n'y a pas eu de création proprement dite. S'il ne le contenait en aucune façon, pas même comme l'esprit de l'artiste contient l'idéal qu'il veut réaliser, il est évident aussi que la création est impossible. Mais, avant d'être créé, le monde existait en Dieu à l'état idéal, ou plutôt il était l'essence divine elle-même, en tant que cette essence est imitable et participable.

8. *Quatrième objection.* — Entre l'être et le néant, il y a une distance infinie. Or une distance infinie est infranchissable. Donc la création est impossible.

Réponse. — Concevoir la création comme le mouvement qui se fait d'un terme à un autre, est l'effet d'une imagination grossière. *Passage du néant à l'être, distance infinie entre le néant et l'être,* sont des expressions métaphoriques qu'on ne doit pas interpréter abusivement. Disons simplement, si l'on veut, que la réalité diffère infiniment du néant; mais si cette réalité est finie, sa production n'est pas hors de proportion avec la puissance d'une cause infinie.

3. Liberté de la création.

9. Dieu n'a pas été nécessité à créer le monde : il l'a créé très librement.

10. On le prouve : 1° par la nature de Dieu ; 2° par la nature du monde.

Preuve tirée de la nature de Dieu. — Il n'y a de nécessaire pour Dieu que lui-même; il est souverainement parfait et heureux, et rien ne peut augmenter sa perfection et sa félicité. Par conséquent, le monde ne lui étant pas nécessaire, il ne le veut et ne le crée que librement. Remarquons, en outre, que notre monde n'est pas le seul possible; il y en a une infinité qui n'ont pas été créés et qui ne le seront pas. Or, si la création était nécessaire à Dieu, il ne pourrait s'abstenir de les appeler à l'existence.

Preuve tirée de la nature du monde. — Par là même que le monde est contingent, non seulement il ne demande pas d'exister nécessairement, mais il est nécessairement indifférent à l'existence et à la non-existence. Sa création est donc l'effet de la volonté libre de Dieu.

11. Il suit de là que la seule raison qu'on puisse assigner à la création est la bonté divine. C'est parce qu'il est bon que Dieu a voulu communiquer sa bonté à des êtres distincts de lui.

Objections contre la liberté de la création.

12. *Première objection.* — Il est de la nature de la bonté de se communiquer. Or Dieu est la bonté souveraine. Il se communique donc et crée par une nécessité de sa nature, et non par la détermination libre de sa volonté.

Réponse. — Il est de la nature de la bonté de *pouvoir* se communiquer, mais non de se communiquer *toujours*. La bonté divine est *nécessairement* communicable aux trois personnes divines, mais c'est *librement* qu'elle se communique au dehors aux créatures; autrement elle ne serait pas parfaite, puisqu'elle serait incapable de se suffire.

13. *Deuxième objection.* — C'est par un seul et même acte que Dieu veut sa bonté et tout ce qui, en dehors de lui, participe à sa bonté. Or Dieu veut nécessairement sa bonté. Donc c'est aussi nécessairement qu'il veut ce qui est en dehors de lui, c'est-à-dire les créatures.

Réponse. — C'est sans doute par un seul et même acte que Dieu, en raison de sa simplicité, se veut lui-même et ce qui est distinct de lui, mais non de la même manière, parce que la raison de vouloir diffère selon la nature de l'objet voulu. Sa bonté est l'objet adéquat de sa volonté, voilà pourquoi il la veut nécessairement; mais la bonté des créatures étant finie et imparfaite, il ne peut la vouloir que librement.

14. *Troisième objection.* — La puissance de Dieu est toujours en acte. Dieu est donc essentiellement actif et créateur.

Réponse. — La puissance de Dieu, il est vrai, est toujours jointe à l'acte, c'est-à-dire à l'opération, qui est l'essence divine, dit saint Thomas; mais il ne suit pas de là qu'elle soit toujours jointe à l'effet. C'est selon le commandement de sa volonté et l'ordre de sa sagesse que l'effet se produit dans le temps.

15. *Quatrième objection.* — Si Dieu est libre, il aurait pu ne pas créer. L'acte créateur a donc introduit en lui un changement. Or Dieu est immuable. Donc il n'est pas libre.

Réponse. — La difficulté de concilier deux vérités démontrées n'est pas une raison, comme nous l'avons dit (p. 41), de rejeter l'une ou l'autre. Il est certain que Dieu est immuable et qu'il est libre. Nier la liberté de Dieu parce qu'on ne voit pas comment elle est compatible avec son immutabilité, c'est méconnaître l'infirmité

de l'intelligence humaine et afficher la prétention ridicule de ne vouloir admettre que ce qu'elle comprend. Tout ce qu'on peut exiger ici, c'est que la coexistence de ces deux attributs en Dieu ne soit pas évidemment impossible.

Or on se rend compte qu'il n'y a pas ici impossibilité évidente si, avec les philosophes thomistes, on envisage l'acte créateur à un double point de vue : 1° en tant qu'il est en Dieu ; 2° en tant qu'il se termine à un effet extrinsèque, savoir les créatures.

Considéré en soi, l'acte divin est simple, immuable, nécessaire, comme l'essence divine ; mais l'effet auquel se termine la volonté de Dieu est multiple, changeant, contingent. L'immuabilité et la liberté de Dieu sont ainsi sauvegardées : son *immuabilité*, puisque la détermination divine est nécessaire et très simple ; sa *liberté*, puisque l'effet extrinsèque aurait pu exister ou ne pas exister.

16. *Cinquième objection.* — Dieu n'est pas moins nécessaire comme cause que comme être. Donc il est nécessaire qu'il opère en dehors de lui.

Réponse. — Dieu est cause nécessaire, en ce sens que l'acte créateur en Dieu est nécessaire et éternel, mais non en ce sens que le terme de cet acte doit nécessairement exister. Dieu, en tant que cause du monde, est essentiellement une cause libre, comme le démontrent sa nature et la nature du monde.

4. Fin de la création.

17. La fin dernière de la création est Dieu lui-même. Nous disons la fin dernière. Chaque créature, il est vrai, a sa fin propre, qui consiste à atteindre son développement, sa perfection ; elle a aussi pour fin celle de l'univers entier dont elle fait partie. Mais Dieu seul est la fin dernière, universelle, selon qu'il est dit dans le livre des Proverbes : *Dieu a fait toutes choses pour lui-même*¹, et dans l'Apocalypse : *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le principe et la fin*².

Dieu, étant la sagesse même, s'est nécessairement proposé, en créant le monde, une fin digne de lui ; car le propre de l'être qui agit avec sagesse est de fixer à ses actions une fin convenable et de déterminer les moyens qu'exige cette fin. Une fin est un bien. Par conséquent, la fin de Dieu dans la création est le sou-

¹ Prov., xvi, 4. — ² Apoc., xxii, 13.

verain bien, le bien infini et parfait, qui est lui-même ; car c'est le seul bien digne de lui, le bien adéquat à son intelligence et à sa volonté. Supposer que Dieu ait eu en vue une autre fin que lui-même, c'est supposer qu'il a besoin de cette fin, de ce bien, qu'il est inférieur à ce bien : ce qui est absurde. Donc, la fin dernière de toutes choses, le bien final auquel doivent tendre toutes les créatures, c'est Dieu.

18. Mais comme Dieu, avant la création et de toute éternité, possède la plénitude de la perfection et qu'il est infiniment heureux par lui-même, la fin qu'il a en vue dans la création ne peut être un bien à acquérir, mais sa bonté elle-même, en tant que communicable aux créatures et participable par elles, de la manière dont elle peut être participée.

Par la création, la bonté divine est donc communiquée aux créatures, elle se manifeste dans les créatures ; et cette manifestation, étant connue des créatures raisonnables, les stimule à louer le Créateur. A ce point de vue, on peut donc dire que la fin de la création est la *gloire de Dieu*. Cette gloire n'est pas quelque chose d'intrinsèque qui perfectionne Dieu, mais quelque chose d'extrinsèque dont il n'a pas besoin, étant très parfait et très glorieux en lui-même.

5. Valeur de la création.

19. Il s'agit ici de la création prise passivement, c'est-à-dire du monde créé. Sur la valeur intrinsèque du monde, il y a trois doctrines : le pessimisme, l'optimisme absolu et l'optimisme relatif.

Pessimisme.

20. A diverses époques, certains esprits dénués de croyances et voyant tout en noir ont soutenu que le monde est radicalement mauvais. Leur doctrine porte le nom de *pessimisme*.

Elle fait le fond de la religion bouddhique. D'après le Bouddha Çakya-Mouni, le monde n'a point de but ; la loi des êtres est de se métamorphoser indéfiniment et de souffrir à travers toutes les métamorphoses. Il n'y a donc qu'un moyen d'échapper à cette loi, c'est de renoncer au désir de vivre et d'arriver ainsi au Nirvâna, c'est-à-dire à l'anéantissement.

Au dix-neuvième siècle, le pessimisme a eu pour partisans des poètes, lord Byron en Angleterre, Léopardi en Italie, et des

philosophes, tels que Schopenhauer, Hartmann, Bahnsen, en Allemagne.

D'après Schopenhauer, le monde n'est qu'une apparence trompeuse; il n'y a pas de distinction d'individus et de personnes, il n'y a de réel que la force inconnue qui se manifeste par des apparences. Ce principe, dont tout émane, c'est le *vouloir-vivre*, principe aveugle, dénué de raison, mais libre, et d'autant plus déraisonnable qu'il est plus libre. Comme il fait le fond des êtres, il leur inspire à tous le désir de vivre. Mais le vouloir-vivre est activité; l'activité est effort; l'effort est souffrance; donc la vie est essentiellement peine et douleur. Le remède au mal, c'est de se désintéresser de la vie, comme dans le bouddhisme.

D'après Hartmann, il faut, à côté de la volonté, admettre, comme principe des choses, l'*inconscient*, une sorte d'idée qui s'ignore et qui tâche de disposer avec ordre les matériaux que lui fournit la volonté. Mais, malgré ses efforts, le monde qui émane de cet inconscient est pire que le néant. L'homme s'imagine que sa vie a pour but le bonheur: avant Jésus-Christ, il le plaçait sur cette terre; après Jésus-Christ, il le rêva dans une vie ultraterrestre; de nos jours, il le met dans le progrès de la science et de la civilisation. Autant de duperies. La somme des maux l'emportera toujours sur celle des biens. Il n'y a qu'un moyen de sortir de cette situation: du jour où l'humanité tout entière dira qu'elle ne veut plus vivre, le monde s'évanouira.

Mais, d'après Bahnsen, ce projet de détruire le monde par le renoncement à la vie n'est qu'une chimère. Le monde restera donc éternellement ce qu'il est, le mal est indestructible.

21. Il n'est pas besoin de longues réflexions pour s'assurer que le pessimisme n'est qu'un amas d'extravagances. Qu'est-ce que ce *vouloir-vivre*, cette volonté libre, inintelligente, de laquelle émane un monde purement illusoire, où il n'y a point de distinction entre le vrai et le non-vrai? Qu'est-ce que c'est que cet *inconscient* qui organise le monde sans savoir ce qu'il fait? Sur quoi s'appuie-t-on pour affirmer que tout est mal ou que la somme des maux l'emporte sur celle des biens? Quelles raisons donne-t-on pour nier la vie future? Où veut-on en venir en enseignant à l'homme la désespérance? Enfin, prétendre anéantir le monde en supposant que l'humanité renonce au désir de vivre, n'est-ce pas de la pure folie¹?

¹ Cf. E. CARO, *le Pessimisme*.

Optimisme absolu.

22. Le système radicalement opposé au pessimisme est l'*optimisme absolu*, dont le principal défenseur dans les temps modernes a été Leibniz. Notre monde, suivant ce philosophe, est le meilleur des mondes possibles. Dieu n'avait pas de raison de lui préférer un monde moins parfait. Le meilleur monde se présente à la pensée divine comme ayant droit d'être reconnu par sa sagesse, choisi par sa bonté et réalisé par sa puissance. On peut concevoir sans doute tel ou tel être plus parfait qu'il n'est. Mais si on considère les choses dans leur ensemble, non pas seulement notre terre, mais l'univers tout entier, non pas seulement l'univers à un moment donné de son existence, mais dans la série indéfinie de ses progrès toujours suivis d'autres progrès, c'est-à-dire se rapprochant sans cesse de la perfection absolue, le monde créé est le meilleur des mondes.

23. L'optimisme, tel que l'entend Leibniz, est insoutenable. Dieu peut créer une infinité de mondes, parce que sa nature, étant infinie, est infiniment participable par des créatures qui l'imitent d'une manière finie. Or, si notre monde était le meilleur des mondes possibles, il participerait au suprême degré de la nature divine. D'où il résulterait, ou que la nature divine est finie, ou que notre monde est absolument parfait, infini: ce qui est absurde. De plus, si la raison de l'existence de notre monde réside dans sa plus grande perfection intrinsèque, Dieu est nécessité dans son action par quelque chose qui est indépendant de lui: il n'est pas libre, il ne peut créer un autre monde; d'où il résulte que tout autre monde est impossible, et qu'il n'y a pas une infinité de mondes possibles: ce qui répugne.

L'indéfinie perfection du monde, ou le progrès indéfini qu'invoque Leibniz, est une chimère. La nature de chaque être a des limites qu'elle ne peut franchir: un minéral ne peut devenir un végétal; un végétal, un animal, etc. Il y a nécessairement un arrêt à la perfectibilité, un terme, une fin qui, étant obtenue, est le repos, le bien de l'être.

En outre, dans ce système, le mal est en quelque sorte nécessaire. « Lorsqu'un méchant existe, dit Leibniz, il faut que Dieu ait trouvé dans la région des possibles l'idée d'un tel homme entrant dans la suite des choses, de laquelle le choix était demandé pour la plus grande perfection de l'univers. » L'existence de ce méchant est donc nécessaire pour que le monde soit le meilleur

des possibles. La suppression de ce méchant aurait en effet nécessité un tout autre ordre de choses, qui ne vaudrait pas, dans l'opinion de Leibniz, l'ordre actuel, qui est le seul que la sagesse de Dieu devait adopter. Mais alors on ne voit pas comment ce méchant est responsable de sa malice, puisqu'il fallait qu'il existât pour la perfection du monde.

Optimisme relatif.

24. Si notre monde ne peut être absolument le meilleur des possibles, on doit admettre avec saint Thomas, Bossuet, Fénelon, qu'il est toutefois le meilleur relativement, c'est-à-dire qu'il a toute la perfection qu'exige la fin à laquelle il est destiné. Cette doctrine, fondée sur la sagesse de Dieu, porte le nom d'*optimisme relatif*. Dieu était libre de créer ou de ne pas créer un monde plus parfait ou moins parfait que le nôtre; mais, étant la sagesse même, il a, conformément au plan qu'il s'était tracé, à la fin qu'il a eue en vue, choisi les moyens les plus propres à réaliser ce plan, à obtenir cette fin. Par conséquent, malgré le mal qui s'y rencontre, notre monde est relativement le meilleur des mondes possibles¹.

6. Importance du dogme de la création.

25. Ce dogme se résume dans cette formule : Dieu a fait toutes choses de rien, conformément à ses idées éternelles, pour être leur fin dernière. Il est la cause *efficiente*, la cause *exemplaire* et la cause *finale* des créatures.

En tant que cause *efficiente* des créatures, Dieu manifeste en elles sa *puissance*, et il a sur elles une souveraineté universelle et absolue; car elles dépendent de lui, non seulement par leur organisation, mais par le fond même de leur être, de telle sorte que sans lui elles ne seraient rien. De là, pour les créatures raisonnables, l'obligation d'adorer Dieu et de lui rendre grâces.

En tant que cause *exemplaire* des créatures, Dieu manifeste en elles sa *vérité* : il imprime en elles un vestige ou une image de lui-même, suivant qu'elles ne sont pas ou qu'elles sont de nature raisonnable; et c'est en les contemplant que nous pouvons nous élever jusqu'aux archétypes divins. De là l'obligation de travailler à connaître Dieu et de l'admirer dans ses œuvres.

¹ Cf. P. DE BONNIOT, *le Problème du mal*.

En tant que cause *finale* des créatures, Dieu manifeste en elles sa *bonté* : il les rend participantes de sa bonté à des degrés divers, il fait de sa bonté leur fin dernière. De là l'obligation de l'aimer.

Ainsi le dogme de la création est le premier fondement de la religion.

ARTICLE II. — LA CONSERVATION

26. La *conservation* est l'acte divin en vertu duquel les choses créées persèverent dans l'existence.

27. Il y a deux espèces de conservation : l'une négative et indirecte, l'autre positive et directe.

La conservation *négative et indirecte* consiste à ne pas détruire une chose ou à écarter les causes de sa destruction; c'est ainsi qu'un médecin conserve la vie d'un malade, en ne le tuant pas par certains remèdes, ou en employant des remèdes qui éloignent les causes de mort.

La conservation *positive et directe* consiste à faire durer l'effet par une action continue sur cet effet; c'est ainsi que, pendant le jour, le soleil conserve la clarté dans l'atmosphère, que l'homme garde la station verticale en marchant ou en se tenant debout.

La conservation du monde est positive et directe.

28. Quelques philosophes ont prétendu que Dieu conserve les choses créées d'une manière négative et indirecte, en s'abstenant de les anéantir. Cette opinion est fautive. La nature de Dieu, comme la nature des choses créées, prouve que la conservation du monde est positive et directe.

1^o *La nature de Dieu*. Les choses créées existent, parce que Dieu a voulu qu'elles existassent. Cet acte de la volonté divine, posé de toute éternité, dure sans intermission, de telle sorte que la volonté qui leur donne l'existence est la même volonté qui les fait persévérer dans l'existence reçue. Si donc la volonté créatrice est positive et directe, il en est de même de la volonté conservatrice.

2^o *La nature des choses créées*. Les choses créées sont contingentes et dépendantes de Dieu. En tant que contingentes, elles ont aussi besoin de Dieu pour continuer d'exister que pour commencer d'exister, car la création ne met pas fin à leur contingence. En tant que dépendantes de Dieu, elles sont, dans leur être comme dans leur activité, constamment soumises au gou-